

Architecture et Humanisme. De la Renaissance aux réformes [Manfredo Tafuri]

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Werk, Bauen + Wohnen**

Band (Jahr): **70 (1983)**

Heft 5: **Alfred Roth : Engagement für eine architektonische Kultur : zum 80. Geburtstag = Alfred Roth : engagement pour une culture architecturale : sur son 80ème anniversaire = Alfred Roth : engagement for a architectural culture : on his 80th birthday**

PDF erstellt am: **19.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La forme architecturale et sa signification

Manfredo Tafuri, *Architecture et Humanisme. De la Renaissance aux réformes*, Dunod, Paris 1981. Edition originale: «*L'architettura dell'Umanesimo*», Laterza, Bari 1969 (1980').

Sans vouloir écrire une nouvelle fois l'histoire de l'architecture de la Renaissance, Manfredo Tafuri nous propose une lecture synthétique fondamentale, dans un ouvrage structuré en deux parties.

L'une consacrée aux données historiques, où on lira avec intérêt les chapitres sur la culture florentine, sur les premières expérimentations de la révision maniériste (Giulio Romano), sur une tentative de synthèse effectuée par la culture vénitienne (Andrea Palladio).

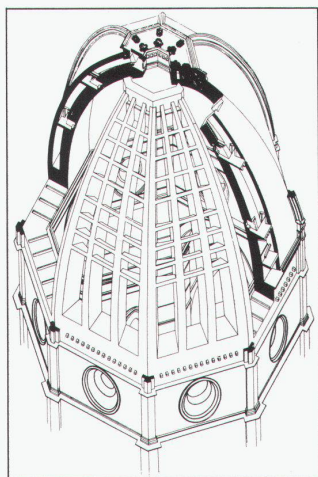
L'autre, dédiée au développement de thèmes particuliers tels que la relation entre architecture, ville, symbolisme et théâtre, et à l'approfondissement de sujets spécifiques tels que l'anti-Renaissance, l'anti-Classicisme, le Maniérisme et le rôle de la science.

Souvent, dans le domaine de l'architecture, l'approche de l'écrit d'un historien peut paraître difficile et sa compréhension partielle lorsque l'ouvrage s'inscrit dans un vaste projet analytique.

L'essai que Manfredo Tafuri nous propose sous le titre *Architecture et Humanisme. De la Renaissance aux réformes* est, à ce titre, exemplaire du fait qu'il fait partie d'un projet historique – dont il ne représente que l'une des composantes – qui évolue selon un processus productif continu de déconstruction de réalités vérifiables et de reconstructions déterminées.

Pour un opérateur technique tel que l'architecte contemporain, dont la production est au centre du jeu patient et habile de l'historien, une lecture prudente s'impose pour aller au-delà des apparences historiographiques faciles, pour cerner la portée des concepts employés, pour tenter une traduction indirecte dans la pratique de projet.

Le livre dont il est ici question est caractéristique de l'approche historique particulière à l'auteur et à l'école qu'il représente aujourd'hui en Italie. A commencer par les concepts de l'analyse historique et critique de

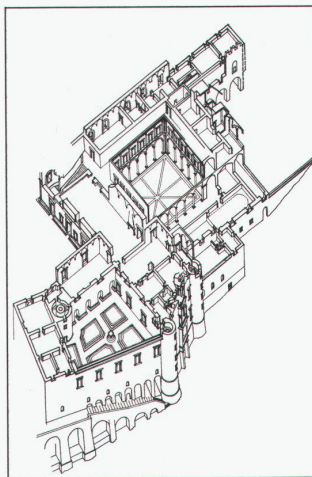


1 la création architecturale.

La démarche analytique – à entendre comme travail arbitraire, inachevé et interminable par ses caractéristiques et ses objectifs – s'oppose à toute tentative de recherche de résultats définitifs fondés sur d'indiscutables «preuves philologiques». A partir d'une volonté de dépasser toute approche descriptive, qui tout en gardant sa valeur ne fait que s'ériger en écran face à l'objet, l'analyse historique lie la production architecturale à l'histoire du travail intellectuel et au développement des modes et des rapports de production.

Une approche donc qui se propose de mettre en évidence les caractères d'autonomie et de dépendance de toute configuration artistique, dans des chapitres spécifiques à l'histoire du travail intellectuel et des manières dont il est reçu ainsi qu'à l'histoire des structures générales de production. En tant que produit de synthèse, l'objet d'art est continuellement décomposé, fragmenté, non pas dans un sens morphologique réduit mais par une étude séparée des composantes, étude qui utilise des méthodologies spécifiques qui autorisent à donner un aperçu partiel. Pour la période considérée, le XVe et le XVIe siècles, l'application d'un tel procédé à la production de Léon Battista Alberti permet d'éclairer, comme le souligne l'auteur lui-même, les gonds de l'éthique intellectuelle bourgeoise en formation, la crise de l'historicisme humaniste, la structure du monde symbolique du XVe siècle, la structure d'un rapport particulier de commande, l'affirmation d'une nouvelle division du travail dans le contexte de la production du bâtiment.

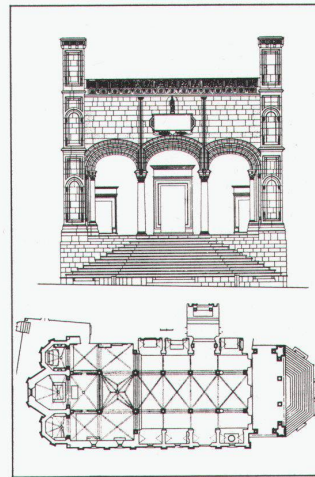
Une fois ce travail de déconstruction effectué, il est possible de procéder à l'acte critique de la recombinaison dans une nouvelle mosaïque des fragments ainsi historicisés. A l'intérieur de ce processus d'interrelation, une attention particulière est attribuée à l'étude de l'incidence de l'expression architecturale sur les autres composantes non formelles aux



quelles elle se relie, ce qui permet de souligner l'importance des nouveaux concepts d'espace mesurable et de forme symbolique dans leur fonctionnalité à la nouvelle idée de ville, pour ne citer que deux phénomènes qui ont subi progressivement de profondes transformations jusqu'à leur désagrégation durant l'époque moderne. L'innovation dans la configuration de l'espace est ainsi considérée comme l'expression concrète d'une autonomie architecturale dont la fonction historique évolue, du Quattrocento à notre siècle, suivant une dissolution graduelle du concept de forme symbolique – propre au XVe siècle et fondée sur des référents que la dialectique du siècle des Lumières se chargera de détruire. Dissolution qui, au XIXe siècle, répondra à la formation du nouvel univers métropolitain pour se transformer ensuite en pure typologie, lorsqu'on se proposera une gestion alternative de la ville.

Le postulat central de la problématique avancée par Manfredo Tafuri réside toutefois dans l'attribution d'un rôle historique à l'idéologie et, une fois accepté son statut superstructurel, dans la recherche de ses incidences concrètes sur le réel.

Le spectacle auquel l'auteur nous convie – le rideau se levant sur la Florence de Filippo Brunelleschi (1377–1446) et Léon Battista Alberti (1404–1472) –, représente le moment historique où se produisent trois faits nouveaux: la naissance de l'architecte comme intellectuel, la formation d'une discipline, l'architecture, comme instrument de production d'un cadre de vie conforme aux intérêts d'une bourgeoisie naissante, et l'affirmation d'un groupe d'opérateurs, les architectes, qui revendique une autonomie d'action en qualité d'avant-garde. Le caractère idéologique de l'Humanisme s'exprime dans deux postulats de fond qui sont implicites dans l'architecture de Brunelleschi: celui d'une identité entre nature et raison, et celui d'un esprit classique qui constituerait une seconde et



plus parfaite nature. Ce qui engendre l'élaboration de formes architecturales et urbaines auxquelles on attribue une valeur universelle laïque, dans un programme de ville idéale.

Toutefois, comme toute idéologie d'une période elle sera confrontée à d'autres modes de production idéologique pour entrer en crise au XVIe siècle déjà avec l'expérimentalisme maniériste pour être ensuite remplacée par d'autres idéologies à caractère régressif ou progressif, jusqu'à l'épuisement de toute fonction idéologique de l'architecture par son inclusion récente dans les structures de production, et la transformation graduelle du travail intellectuel disciplinaire en travail purement technique. Voici, comme le souligne l'auteur, les raisons d'une crise de l'architecture qui, même dans son expression actuelle, doit donc encore être lue en dialectique avec le cycle historique du Classicisme qui s'étend du XVe au début du XIXe siècle.

La lecture ouvertement orientée du commencement de ce cycle que Tafuri considère unitaire résulte d'une révision des critères de périodisation propres à l'historiographie courante, de son identification à des origines mythiques et du relatif dé-

1 Filippo Brunelleschi (1377–1446), coupole de l'église Santa Maria del Fiore à Florence

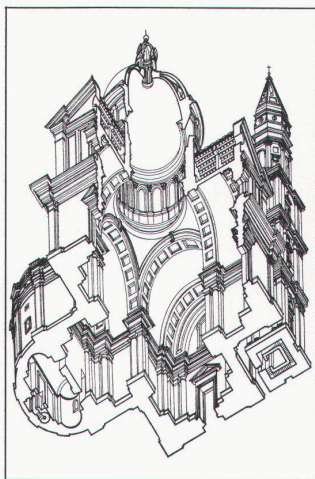
2 Palazzo Ducale à Urbino, axonométrie

3 Eglise Santa Maria della Catena à Palerme, façade et plan

4 Antonio da Sangallo le Vieux (1455–1534), église San Biagio à Montepulciano, axonométrie

5 Pellegrino Tibaldi (1527–1596), collège Borromeo à Pavia, façades ouest et sud et plan du rez-de-chaussée

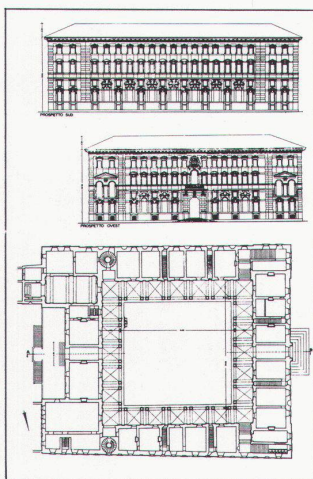
6 Andrea Palladio (1508–1580), Palazzo Valmarana à Vicenza, façade



4 ploiment de significations immédiates. Il s'agit donc d'une histoire entendue comme généalogie, où l'on cherche à construire des cycles véritablement structurels fondés sur l'affirmation de mécanismes d'intégration entre préfigurations spatiales et modes de développement productif, et où l'on souligne le début d'un processus qui mènera à la rupture définitive de toute relation stable entre une forme donnée et une signification déterminée.

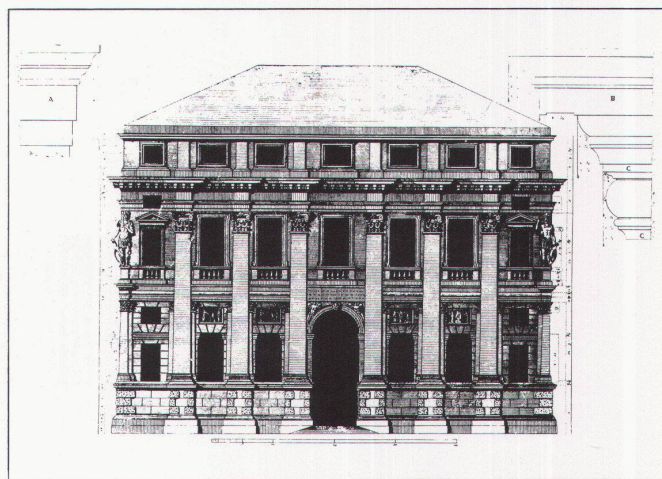
Cette perspective de travail particulière, qui se manifeste dans l'absence de conclusions, est déjà annoncée dans le titre du livre par la distinction entre Renaissance et Humanisme, distinction qui s'insère dans un long débat ouvert au XVI^e siècle par Paolo Giovio (1546) et Giorgio Vasari (1568) qui introduisent le terme «Rinascita» pour exprimer la structure d'un nouveau cycle historique fondé sur un retour à l'ancien. Ce terme sera repris par André Felibien d'abord, au XVII^e siècle, puis par Voltaire au XVIII^e siècle – pour caractériser ce cycle comme premier moment d'une révolte de la Raison –, avant d'être dévalué par John Ruskin et remplacé, au XIX^e siècle, par celui de «Rinascimento» qui renvoie à un simple moment historique. Avec Jacob Burckhardt (1818–1897), cette interprétation trouve une nette confirmation, la phase mentionnée étant caractérisée avant tout par la découverte de la nature et de l'homme. Cela a conduit à une histoire de l'architecture qui procède par périodes marquées par une propre expression artistique, niant par là l'existence de cycles unitaires renfermant diverses expressions artistiques.

Une tentative dans ce sens a toutefois été effectuée, au début du siècle, par Louis Hauteceur et, récemment, par Leonardo Benevolo qui propose une lecture de la Renaissance comme fait global. Tout en partageant ce type d'approche structurale, Manfredo Tafuri souligne l'ambiguïté de l'emploi de ce terme pour la dénomination du cycle mentionné



5 et affirme que c'est le Classicisme par contre qui constitue le véritable paramètre unificateur des événements entre les années 1400 et 1800; avec toute l'idéologie de rationalité et de laïcisme qui l'accompagne, avec toutes les instances d'unification de la scène des actions de l'homme à travers la perspective, avec la recherche, en tant que morale, d'un rapport concret avec la réalité. Il propose donc de découper dans ce mouvement unitaire sa phase initiale, l'Humanisme justement, et de la situer entre les innovations de Filippo Brunelleschi – inscrites dans le mouvement de renaissance – et les premières années du XVII^e siècle tout en différenciant la formation du nouveau langage et les expériences maniéristes.

Gianfranco Agazzi



6 Tagtäglich

Technologie, Technik

Tagtäglich werden wir von Wortschwallen in den Medien bombardiert. Die Architekten auch von ihrer Hauspresse. Mir hängt alles «Konzeptuelle» und «Kontextuelle» zum Hals heraus, weil es mich täuscht, wenn ich nicht genau darüber nachdenke. Und denkt man nach, ist zu entdecken, dass es oft ungenau ist oder falsch, weil es nicht oder ungenau sagt, was es meint. Nachdenken mag ich nicht immer, weil die Zeit dazu fehlt, alles Gelesene, wie es sich gehörte, zu verdauen. In diesem Zustand fühlt sich der Leser vom Schreiber überfahren, von imposanten Wörtern beeindruckt und beduselt, von einem Imponiergehabe überfallen. Auch der Leser hat seine Schuld daran, weil er unaufmerksam liest. Aber findet er im Eilen von Termin zu Termin immer die Zeit dazu? Das eben ist eine Frage, der sich auch der Schreibende zu stellen hat.

Plötzlich tauchen Wörter auf, die einmal selten waren, weil sie korrekt verwendet wurden. Sie tauchen auf, indem sie ein anderes Wort ersetzen, das weniger imposant wirkt. Der Ersatz von «Technik» durch die «Technologie» ist ein solcher Vorgang. Wie unendlich viel imposanter tönt doch «Technologie», überhaupt alles, was mit Logie endet. Logie: da versteckt sich Logik, und was logisch ist, ist wissenschaftlich, und weil es wissenschaftlich ist oder den Anschein tut, ist es natürlich besser.

Technologie bezeichnet tatsächlich eine Wissenschaft, nämlich die Lehre von der Umwandlung der (materiellen) Rohstoffe in Fertigprodukte. Damit haben die Architekten nichts zu tun, das ist nicht ihre Sache und nicht ihre Kompetenz.

Es sei Wortklauberei, Technik und Technologie auseinanderhalten zu wollen, kann angewendet werden. Seien wir froh, das ist die Entgegnung, wenn für zwei Sachen,

die verschieden sind, zwei verschiedene Begriffe existieren.

«Technologie» ist zu einem Modewort geworden wie andere Wörter auch, so wie Aerobic eine Mode ist, wo das gewöhnliche Turnen auch seinen Zweck erfüllen würde, ihm aber der modische Hauch fehlt.

Das eine der alltäglichen «Turngeräte» des Architekten ist die Technik, nicht die Technologie. Mit ihr hat er sich auseinanderzusetzen; ihre Fragen begleiten ihn von den ersten Skizzen bis zur Kontrolle der Garantiearbeiten. Bei den ersten Skizzen muss schon eine Antwort darauf gegeben werden, welche Baustoffe für das Tragwerk verwendet werden; dieses bestimmt die sinnvollen Spannweiten und bestimmt – annähernd und oft bestimmend – Eigenschaften der Architektur. Das Konstruieren dann: es ist die Auseinandersetzung mit der Bautechnik, der Bauphysik und -chemie und ist, von wenigen Ausnahmen abgesehen, immer auch Entwurfsarbeit: das Konstruieren ist immer auch ein Entwerfen. Das gleiche gilt für die Bauausführung, die Arbeit auf der Baustelle: Probleme, die dabei auftauchen, sind nicht nur solche von Bauvorgängen, von Solidität und Kosten, sondern sehr oft auch solche der Architektur.

Die Technologie betrifft die Arbeit der Forschung und der Entwicklung von Baustoffen, das Erforschen und Entwickeln von Eigenschaften der Baustoffe und Bauteile. Bautechnik bedeutet die Anwendung der Resultate der Bautechnologie. Ihre Anwendung verlangt die Kompetenz des Architekten.

Franz Füeg